



HAL
open science

Vincent Tibaut de Toulouse, ébéniste et facteur de clavecins : données biographiques

Florence Gétreau

► **To cite this version:**

Florence Gétreau. Vincent Tibaut de Toulouse, ébéniste et facteur de clavecins : données biographiques. *Musique, images, instruments*, 1997, 2, pp.196-202. halshs-00296648

HAL Id: halshs-00296648

<https://shs.hal.science/halshs-00296648>

Submitted on 22 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut de recherche sur le patrimoine musical en France
Unité mixte de recherche n° 200 CNRS-Ministère de la Culture
Equipe d'organologie et d'iconographie musicale

MUSIQUE • IMAGES • INSTRUMENTS

Revue française d'organologie et d'iconographie musicale

n° 2 / 1996
Aspects de la vie musicale
au XVII^e siècle

Revue publiée avec le soutien
du ministère de la Culture
(direction de la Musique et de la Danse)
et placée sous le patronage
du Centre national de la Recherche scientifique

Editions Klincksieck
8 rue de la Sorbonne, 75005 Paris

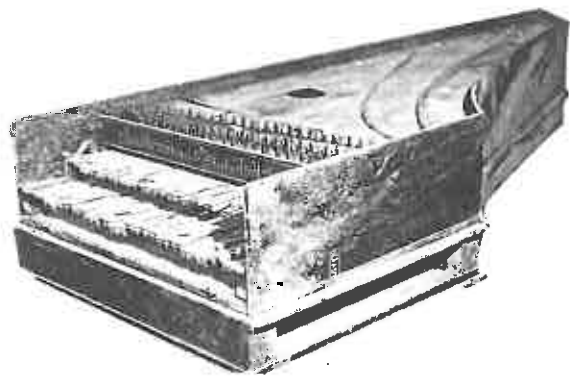


1. Clavecin Vincent Tibaut, Toulouse, 1679. Bruxelles, Musée instrumental.

Vincent Tibaut de Toulouse, ébéniste et facteur de clavecins

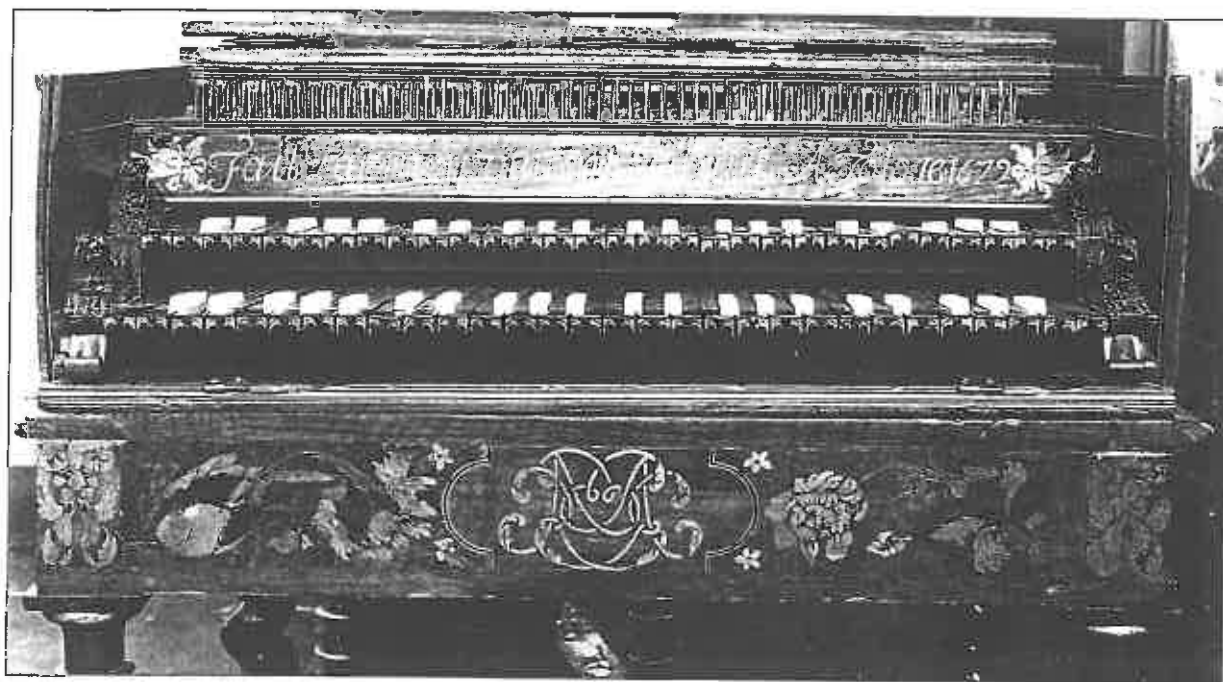
1. Données biographiques

Florence Gétreau



2. Clavecin Vincent Tibaut, Toulouse, 1691.
Paris, musée de la Musique.

Jusqu'à présent, Vincent Tibaut était connu pour les trois instruments de sa main parvenus jusqu'à nous. Le plus spectaculaire, daté 1679, recueilli par Auguste Tolbecque au siècle dernier, est connu des spécialistes et des amateurs depuis qu'il fut acheté par le Conservatoire de Bruxelles en 1879 pour entrer dans les collections de son Musée instrumental (fig. 1) ¹. Il dispose d'un décor de marqueterie particulièrement luxuriant et d'un blason non encore identifié qui suggère un commanditaire de haut rang. Le second, beaucoup plus sobre, appartient depuis plusieurs années à Monsieur Yannick Guillou à Paris (voir fig. p. 123). Il est bien connu des musiciens et des mélomanes grâce à des enregistrements discographiques et à plusieurs notices dans des ouvrages spécialisés ². Le troisième (fig. 2), réapparu en 1977, est entré peu après dans les collections du Musée instrumental de Paris ³. Il provenait de la demeure de ville de Jean-François Passama de Montadet (?-1823), baron de Labusquière, demeurant à Lombez (Gers) près de Toulouse, également propriétaire du château de Labusquière situé à Montadet, à quelques kilomètres de là. Le baron légua ce château à son fils en 1813, dix ans avant sa mort. Ce troisième clavecin, daté 1691, dont les caractéristiques morphologiques n'ont pas été touchées mais qui a été très abîmé par un séjour prolongé dans le grenier de cette maison, permet d'élargir la période d'activité de ce facteur



3. Clavecin Vincent Tibaut, Toulouse, 1679. Détail de la planche du nom. Bruxelles, Musée instrumental.



4. Clavecin Vincent Tibaut, Toulouse, 1681. Détail de la planche du nom. Paris, coll. Yannick Guillou.



5. Clavecin Vincent Tibaut, Toulouse, 1691. Détail de la planche du nom. Paris, musée de la Musique.

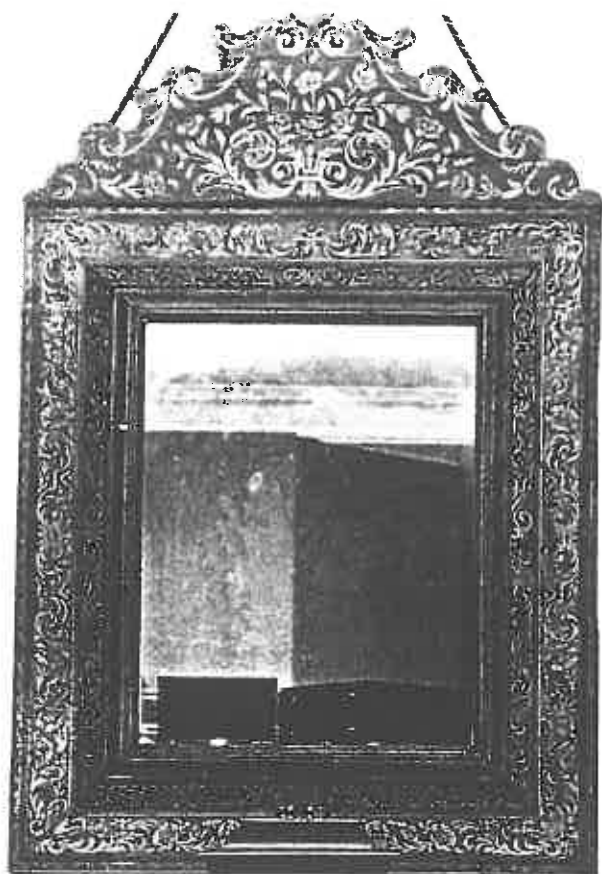
(1679-1691), qui prit soin de préciser son origine toulousaine sur la planche du nom de ses trois instruments (fig. 3, 4, 5)⁴. Des recherches effectuées dans les fonds d'archives de cette ville, ont apporté les éléments biographiques qui vont suivre.

Les premiers documents que nous ayons pu exhumer concernent l'accession de Vincent Tibaut au métier de menuisier. Il s'agit tout d'abord de son brevet de maîtrise, daté du 5 janvier 1673⁵. Il stipule

que « Vincent Thibaud, compagnon Menuisier » est reçu audit métier par Lafolie, syndic de la ville et de Poitevin, procureur du Roi, à charge pour lui de « payer les droits de la ville, hospital, et confrairie auxquelles fins ledit Thibaud a presté le sermant en tel cas requis & acostumé »⁶. Ses lettres de maîtrise⁷ nous permettent de comprendre qu'il n'était pas originaire de Toulouse : il est dit « natif de Coyron en Brethanie », une petite ville située aux marges de



6. Clavecin Vincent Tibaut, Toulouse, 1679.
Détail des marqueteries du couvercle, face interne.
Bruxelles, Musée instrumental.



8



9

7. Encadrement de miroir, Toulouse, xvii^e siècle.
Toulouse, musée Paul Dupuy.
8 et 9. Encadrement de miroir, détail du fronton,
Toulouse, xvii^e siècle. Toulouse, musée Paul Dupuy.

comme en témoigne le testament rédigé par Jean Manianac un an plus tard ²³. La bénédiction nuptiale est célébrée le 26 avril 1685 avec pour témoin Jean Vigal, maître menuisier et Guillaume Offray, ébéniste ²⁴.

Quatre enfants, dont l'un disparaît au bout d'un an, naissent encore. Guillaume Jean (1686- ?) a pour parrain Maître Guillaume Pradelle, prébendier de sa paroisse et pour marraine la femme de Jean Paulhac, maître menuisier, née Pradelle, tandis que Maître Pierre Barard, également prébendier de l'église est aussi présent auprès de Vincent Tibaut ²⁵. Pour Jean (1687- ?), c'est Jean Manianac, son grand père, qui est choisi, ainsi que Gabrielle Cousture, veuve de Jean Bureau, ébéniste. Guillaume Pradelle est encore présent, ainsi que Gérard Bureau ébéniste déjà présent lors de l'inhumation de Peyronne de Saint Victor ²⁶. Guillaume Pierre (?) (1688- ?) est baptisé en présence de Guillaume Manianac, maître menuisier et Françoise Manianac, fille de Jean ²⁷. L'acte de baptême de Paul (1689-1690) nous intéresse également car il mentionne comme parrain et marraine Fr[ançois] Manianac, musicien, et Marie Cazma, femme de Guillaume Manianac ²⁸. Il meurt au bout d'un an et cinq mois ²⁹. Enfin Jean, né le 1^{er} avril 1690, a pour parrain Jean Michel, peintre, et pour marraine Marguerite Manianac ³⁰. En règle générale, ce sont tous les frères et sœurs de Gabrielle Manianac qui sont choisis pour ces divers baptêmes.

Le dernier document retrouvé concernant Vincent Tibaut nous a permis de préciser sa date de décès. Il est ainsi libellé :

Mtre vincent Tibaut hebeniste agé d'environ quarante cinq ans est decedé le premier xbre a Stes Cabres et ensuite [inburné] le second dud mil six cent quatre vingt onze aux grands augustins p anthoine raille, bernard raticr et moy vicairre ³¹.

Il disparaît donc l'année où il a construit le clavecin conservé au musée de la Musique à Paris. Il laisse une femme âgée de vingt-neuf ans, trois enfants en très bas âge qu'il a eu d'elle, et quatre enfants issus du premier lit, Pierre, alors âgé de quinze ans, Bertrande, de treize ans, Guillaume, de quatorze ans, et Suzanne ³², pour laquelle nous n'avons pas retrouvé d'actes, dont la jeune femme devient alors tutrice et

légitime administratrice. Il est difficile d'imaginer comment elle réussit à subvenir à leurs besoins. Cependant, par un acte du 13 avril 1693 passé chez Maître Fontes, nous apprenons qu'elle met en ferme pour huit années, pour son compte et en leur nom à tous, une propriété qui est confiée à François Pingarel, habitant de Gimont ³³. Il doit la somme annuelle de quatre-vingt dix livres « de prix et de farine », soit en tout sept cent vingt livres, prix sur lequel Pingarel s'engage à payer les diverses impositions tout en remettant en état la ferme.

Vincent Tibaut laisse donc fort peu de traces. Il semble avoir été connu comme ébéniste et n'est jamais mentionné dans l'ensemble de ces documents comme facteur de clavecins. Sans doute ne pouvait-il vivre entièrement de ce métier ; toutefois l'absence de corporation spécifique ne suffit pas à expliquer la permanence de son titre. Remarquons aussi que son art d'ébéniste et de sculpteur est manifeste dans ses clavecins — tout particulièrement celui du musée de Bruxelles (fig. 6) ; notons également que les meubles construits à Toulouse à la fin du XVII^e siècle (fig. 7, 8, 9) ou au début du XVIII^e siècle et encore conservés dans cette ville montrent des ressemblances indéniables avec son travail de marqueterie ³⁴, attestant, en quelque sorte, un style particulier propre à cette ville.

Si le milieu que Vincent Tibaut fréquenta apparaît peu à peu grâce aux nombreux actes d'état civil de ses descendants, c'est bien celui des artisans ébénistes et menuisiers qui domine, son cercle familial devenant de plus en plus présent. Et l'on ne peut que remarquer combien cet environnement devient presque exclusif après le décès de sa première femme qui était issue d'un milieu plus élevé, voire noble. Seuls deux musiciens et un peintre sont nommés, laissant supposer quelques relations avec des artistes et des commanditaires. La banalité de ces traces, l'absence d'un testament ou d'un inventaire après décès, la brièveté de sa carrière, maintiennent le caractère énigmatique de ce facteur, au travail pourtant très personnel sur le plan acoustique et au décor remarquablement raffiné. Un dernier paradoxe doit enfin être souligné : Vincent Tibaut ne sait pas signer les actes notariés. Pourtant, ses trois instruments portent sur la planche du nom une marque en marqueterie d'une qualité graphique surprenante.

Nantes. Nos recherches à l'Etat-civil de cette commune n'ont donné aucun résultat pour le moment. Déclaré pratiquant la religion catholique, Tibaut prête serment et accepte les différentes obligations de la confrérie (assistance aux assemblées et visite du corps de métier). Mais le texte des lettres laisse supposer qu'il fut dispensé du chef-d'œuvre demandé aux autres impétrants de la ville de Toulouse.

Deux jours plus tard, il dépose un contrat de mariage devant Maître Lougarre⁸ qui le lie à Peyronne de Saint-Victor. Grâce à cet acte, nous apprenons que Vincent Tibaut « maistre Menuisier de la présente ville [est] fils légitime de feu Jean Thibaut maistre charpentier de la ville de Nantes en Bretagne et de Jacquotte Aspot ». Etant fils de maître artisan, il fut, selon une disposition habituelle des statuts corporatifs d'Ancien Régime, dispensé de produire un chef-d'œuvre. Peyronne de Saint-Victor est fille légitime et naturelle de Jacques de Saint-Victor, marchand, et de Bertrande de Bailli. Ces derniers lui constituent une dote de cinq cent soixante livres. Dans l'acte de mariage du 17 janvier 1673⁹, Vincent Tibaut est dit âgé de vingt-six ans, demeurant à Saintes Carbes, paroisse Saint-Etienne, une place qui existe toujours de nos jours et porte encore ce nom. C'est là qu'il fit toute sa carrière. Peyronne de Saint-Victor est tout juste majeure et demeurait jusque-là près de l'hôtel de ville. Les témoins sont Maître Jean Vicaut, huissier au parlement, Mathieu Albaret, praticien au palais, Guillaume Menenac [Manianac], maître menuisier et Pierre Artus Legoust, sculpteur, montrant un milieu social mêlé où la robe côtoie l'artisanat. Les parties ne savent pas signer l'acte.

De cette union sont nés cinq enfants dont quatre moururent avant d'atteindre l'âge adulte. Le premier, Pierre (1676-?), né le 26 décembre, a pour parrain Pierre de Puget (?), maître sculpteur du baron de St Alban et pour marraine Marguerite de Marord (?), veuve du baron Antoine François de Gineste¹⁰. Bertrande (1678-1696) est baptisée en présence de Guillaume Autré, maître ébéniste et Bertrande de Gety¹¹. Lorsqu'elle meurt à l'âge de dix-neuf ans, le 11 août 1696, François Lambert, ébéniste et Guillaume Reynauth accompagnent son convoi¹²; Guillaume (1679-1692) a pour parrain et marraine Guillaume Lion, organiste, et Marie d'Albaret, fille d'un ancien clerc du greffe¹³; pour Jean-Joseph

(1681-1682), c'est une fois encore un artisan, Jean Rigal, qui est choisi, aux côtés de Catherine de Gastoret (?)¹⁴. Il sera accompagné à sa sépulture par François Mercier, maître cordonnier et Jean Dubernet, maître vitrier¹⁵. Enfin Marguerite (1683-1684) a pour parrain Maître Mathieu Albaret, procureur au parlement et pour marraine Marguerite Tournier, femme de Maître Jean Jougla, clerc au greffe civil¹⁶. Cette enfant a vécu un an et demi et est inhumée au cloître des Grands Augustins par Gérard Bureau, maître ébéniste et Pierre Chauvet serrurier.

Sur tous ces actes, Vincent Tibaut est qualifié d'ébéniste¹⁷. Son nom de famille est indifféremment orthographié « Thibaut », « Thibaud », « Tibau ». Il évolue en tout cas très nettement dans un milieu d'artisans où les ébénistes sont fréquents, mais où se mêlent des professions juridiques et quelques représentants de la noblesse, sans doute proches de son épouse. Remarquons aussi qu'il ne sait pas signer, pas plus que son épouse.

Six mois après la naissance de ce cinquième enfant qui n'a pas vécu, Jacques de Saint Victor, père de Peyronne, marchand à Gimont, meurt. Vincent Tibaut est alors amené à rembourser en son nom une somme de cent trente-cinq livres à Mathieu Albaret, procureur au parlement de Toulouse, parrain de sa fille Marguerite depuis six mois¹⁸.

Le 25 avril 1684, Vincent Tibaut achète pour la somme de trente livres à « noble Louis Sauvolle » une pièce de terre située dans la juridiction de la ville de Gimont dont la moitié est mise en fermage¹⁹.

Moins d'un an plus tard, le 2 mars 1685, Peyronne de Saint Victor décède à son domicile de la place Saintes Carbes. Elle est dite « âgée de 40 ans » alors que grâce à son acte de mariage, on peut déduire qu'elle n'avait probablement qu'environ trente-sept ans. Elle est ensevelie aux Augustins en présence de son mari et de Gérard Bureau, ébéniste²⁰. Elle laisse en tout cas deux jeunes enfants. Était-elle déjà malade depuis longtemps et sa mort était-elle prévisible ? Dès le mois suivant, Vincent Tibaut passe contrat devant Maître Fontes en vue d'épouser en seconde noces Gabrielle Manianac âgée de vingt-trois ans, fille de Jean Manianac, maître menuisier²¹ et de Jeanne Pradelle, de la paroisse de la Daurade, qui lui constituent une dot de quatre cent livres²². Cette disposition est exclusive de tout autre héritage,

Notes

1. Inventaire n° 533. Cf. Victor-Charles MAHILLON, *Catalogue descriptif & analytique du Musée Instrumental du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles*, Gand, Ad. Hoste, 1893 ; Bruxelles, Les Amis de la Musique, 1978, pp. 483-485.
2. Pierre DUMOULIN, « Le clavecin. Son histoire, ses écoles », *L'Europe du clavecin*, Nice, Palais Lascaris, 1977, pp. 56-58 ; Claude MERCIER-YTHIER, *Les clavecins*, Paris, Editions Vecteurs, 1990, reproduit pp. 74-75.
3. Inventaire E. 977.11.1.
4. Tous portent la marque suivante, réalisée en marqueterie : « Fait par Vincent Tibaut A Tolose » suivie de la date ; celui de Bruxelles comporte aussi l'indication « Fait par Moy ».
5. Toulouse, Archives municipales. HH 87, Maîtrises, 1668-1673.
6. Je remercie sincèrement Nicole Lallement pour l'aide très précieuse qu'elle a bien voulu m'apporter dans la transcription des actes.
7. Toulouse, Archives municipales. BB 234. Provisions 1668-1689.
8. Toulouse, Archives départementales. Maître Lougarre. 3E 5249, f° 4, 5 et 7 janvier 1673.
9. Toulouse, Archives municipales, GG 248, f° 152 et 153.
10. Toulouse, Archives municipales. Registres paroissiaux de St Etienne. GG 251. 27 décembre 1676.
11. Registres paroissiaux de St-Etienne. GG 251. Naissance le 1^{er} mars 1678, baptême le 3 mars.
12. *Idem.* GG 273.
13. Naissance le 10 juillet, baptême le 13 juillet 1679. *Idem.* GG 251. Acte de décès du 5 novembre 1692. *Idem.* GG 268.
14. Naissance du 4 février 1681, baptême du 6 février. *Idem.* GG 252.
15. Décès du 17 août 1682. *Idem.* GG 261.
16. Naissance du 17 janvier 1683, baptême du 21 janvier. *Idem.* GG 252.
17. Une exception cependant, lors du baptême de Bertrande, il est dit menuisier.
18. Toulouse, Archives départementales. Maître Fontes. 3E 3938, f° 102. Thibaud, subrogation Albaret, 2 juillet 1683.
19. Toulouse, Archives départementales. Maître Fontes. 3E 3939, f° 65. Thibaud, achat Sauvole. 25 avril 1684.
20. Toulouse, Archives municipales. Registres paroissiaux. GG 262.
21. On se souvient que Guillaume Manianac, maître menuisier, était témoin au premier mariage de Vincent Tibaut.
22. Toulouse, Archives départementales. Maître Fontes. 3E 3940, f° 59. 8 avril 1685.
23. Toulouse, Archives départementales. Maître Fontes. 3E 3941, f° 7. 20 janvier 1686. « [...] laisnée desquelles filles appelée gabriele il a mariee avec Vincent Thibaud mtre Sculpteur et ebeniste de ceste ville alaquelle il a paye et constitue la somme de quatre cent livres en laquelle somme il l'insitue son here particuliere voulant quelle ne puisse rien plus demander sur sa succession soict pour droict de legitime supplement d'icelle hereditaire portion ny autrement [...] ».
24. Toulouse, Archives municipales. Registres paroissiaux. GG 258.
25. Toulouse, Archives municipales. Registres paroissiaux. GG 255.
26. Toulouse, Archives municipales. Registres paroissiaux. GG 255.
27. Toulouse, Archives municipales. Registres paroissiaux. GG 264.
28. Toulouse, Archives municipales. Registres paroissiaux. GG 265.
29. Toulouse, Archives municipales. Registres paroissiaux. GG 266.
30. Toulouse, Archives municipales. Registres paroissiaux. GG 266.
31. Toulouse, Archives municipales. Registres paroissiaux. GG 266.
32. Dans l'acte qui va suivre, elle est qualifiée de sœur germaine de Bertrande. Elle est mariée à François Lambert, ébéniste, qui demeure rue Ste Carbes, paroisse Saint-Etienne. Cet artisan a-t-il repris l'atelier de Vincent Tibaut ?
33. Toulouse, Archives départementales. Etude de M^e Fontes. 3E 3944.
34. Voir par exemple le cadre de miroir du musée des Augustins, n° 12 597. L'arabesque des angles est quasi identique au motif utilisé par Tibaut sur l'éclisse du clavecin 1681.